

LUNDI 4 DECEMBRE 1933

DE L'ABONNEMENT

en FRANCS	Trois mois	30 fr.	Six mois	58 fr.	Un an	110 fr.
réduction de						
tarifs postaux.	—	52 fr.	—	102 fr.	—	200 fr.
.....	—	75 fr.	—	147 fr.	—	290 fr.

BREVETS DATENT DES 1^{er} ET 16 DE CHAQUE MOIS

PARIS et DÉPARTEMENTS) : 40 centimes

BUREAUX DU *Temps*, 5, rue des Italiens,
 HAVAS et dans ses succursales
 toutes les Agences de Publicité
 toute responsabilité quant à leur teneur

POSTAL : Paris, Numéro 60

EN ALLEMAGNE

Les conflits politico-religieux
dans le protestantisme allemand

II

Plusieurs des manifestations les plus bruyantes des « chrétiens-allemands » (*Deutsche Christen*) avaient eu lieu dans le voisinage de Bonn. L'université de Bonn était particulièrement suspecte à tous ces exaltés. C'est d'elle que partait — la police du parti est bien faite — la principale opposition à l'action dite religieuse de l'hitlérisme. N'oublions pas que deux exécutions qui avaient été faites au début du régime avaient frappé deux étudiants de Bonn. L'action de Bonn se faisait sentir aussi à Iéna où Friedrich Gogarten est professeur, à Marbourg où enseigne Rudolf Bultmann; elle se faisait même sentir en Suisse, à Bâle, avec le pasteur Thurneysen, et à Zurich, avec le professeur Emil Brunner. Elle avait pour centre la personnalité de Karl Barth.

Né à Bâle en 1886, d'abord adepte fervent du christianisme social, celui-ci éprouva, du fait de la guerre, une cruelle désillusion. Il lui sembla que tout sombrait autour de lui : le monde et l'Eglise, la religion et la théologie. Mais tout cela, c'était l'homme. Dans cet effondrement universel, il lui semblait ne subsister qu'une seule réalité : Dieu, et un seul livre, la Bible. En 1919, il publia son *Commentaire sur l'Épître aux Romains*, qui produisit une profonde impression. Nommé professeur de dogmatique à Bonn, il fut très vite un chef d'école. De nombreux étudiants en théologie, les uns Allemands, les autres Suisses, se groupèrent autour de lui et subirent avec enthousiasme son influence. Le néo-calvinisme était fondé : on l'appela la « Théologie dialectique ».

Dès les premiers jours de juillet 1933, Karl Barth publia sa brochure *Existence théologique aujourd'hui*. Elle parut le jour même où fut nommé un commissaire d'Etat pour l'Eglise de Prusse. Elle fit une énorme impression. Il s'en vendit plus de 17,000 exemplaires dans le premier mois, dans un moment où les journaux politiques n'osaient pas parler de l'affaire, ou étaient suspendus jusqu'à l'automne. Cette brochure traitait courageusement les trois questions posées devant l'Eglise d'Allemagne :

- 1° La réforme de l'Eglise;
- 2° L'institution d'un évêque;
- 3° Les prétentions des « chrétiens allemands » (*Deutsche Christen*).

La tâche de l'Eglise, d'après Barth, est de proclamer la Parole divine ; elle n'est point d'aider le peuple allemand à reconnaître et à accomplir une « mission », laquelle ne serait pas un appel du Christ et vers le Christ.

« L'Eglise, dit-il encore, n'a point à se mettre au service des hommes, ni par conséquent du peuple allemand... Elle n'est au service que de la Parole divine. Elle professe l'institution divine de l'Etat en tant que représentant et facteur de l'ordre public dans le peuple. Mais elle ne croit à aucun Etat particulier, ni par conséquent à l'Etat allemand, — et à aucune forme d'Etat définie, ni par conséquent à l'Etat national-socialiste. Comme elle a pour but de porter l'Evangile dans tous les royaumes de ce monde, elle le proclame aussi dans le troisième Reich, mais non point sous sa loi et selon son esprit. »

Les membres de l'Eglise, ainsi définis, ne sont pas déterminés par le sang, et pas davantage par la race ; ils sont déterminés par le Saint-Esprit et par le baptême.

L'opposition des principes de Barth et de ceux de Hitler est très claire et très nette. Barth en manifeste une semblable dans la question de l'épiscopat.

A en croire Hitler et ses fidèles, l'évêque doit être une sorte de « Führer spirituel ». Cette idée est née d'une certaine « forme d'Etat ». « On avait sous les yeux, dans le mouvement politique actuel, la figure impressionnante d'un chef qui, comme tel, fit ses preuves en conquérant et en utilisant le pouvoir. L'Eglise aussi doit avoir son Führer, se disait-on. Un Etat conduit de main dictatoriale doit avoir à côté de lui, ou en lui, une Eglise dirigée de la même manière. Mais le principe du Führer signifie en matière d'Eglise... et ceci

royaumes de ce monde, elle le proclame aussi dans le troisième Reich, mais non point sous sa loi et selon son esprit. »

Les membres de l'Eglise, ainsi définis, ne sont pas déterminés par le sang, et pas davantage par la race ; ils sont déterminés par le Saint-Esprit et par le baptême.

L'opposition des principes de Barth et de ceux de Hitler est très claire et très nette. Barth en manifeste une semblable dans la question de l'épiscopat.

A en croire Hitler et ses fidèles, l'évêque doit être une sorte de « Führer spirituel ». Cette idée est née d'une certaine « forme d'Etat ». « On avait sous les yeux, dans le mouvement politique actuel, la figure impressionnante d'un chef qui, comme tel, fit ses preuves en conquérant et en utilisant le pouvoir. L'Eglise aussi doit avoir son Führer, se disait-on. Un Etat conduit de main dictatoriale doit avoir à côté de lui, ou en lui, une Eglise dirigée de la même manière. Mais le principe du Führer signifie en matière d'Eglise — et ceci toute l'eau du Rhin ne l'effacera pas ! — l'épiscopat réel, et qu'on ne s'y méprenne pas : l'épiscopat catholique. On voulait un évêque authentique, crossé, un évêque qui, au sein de l'Eglise, s'autorisant de quelque « don excellent », veillerait au respect de la confession de foi, c'est-à-dire à la compréhension correcte de l'Ecriture sainte, userait d'autorité pour dénoncer et conjurer les hérésies, aurait le pouvoir de nommer et de destituer les prédicateurs et les professeurs de théologie et, au-dessus d'eux, de s'adresser directement aux communautés. Nous eûmes, autrefois, assez de perspicacité pour voir que l'épiscopat monarchique, adapté comme il l'était à l'*Imperium romanum*, était un symptôme de mondianisation donné par l'ancienne Eglise. Et avec quel empressement naturel ne nous enfonçons-nous pas, aujourd'hui, cette poutre dans l'œil ! »

L'attitude de Karl Barth sur cette question est extrêmement claire : « Si j'étais national-socialiste, écrit-il, je dirais à ceux qui parlent tant d'un Führer dans l'Eglise : nous autres, nationaux-socialistes, nous n'avons point reconnu d'abord la nécessité d'une charge de Führer, que nous aurions confiée ensuite à Adolf Hitler. Mais Hitler était là, menait et était dans l'Eglise. Alors, mais alors seulement, on pourra avec quelque bon sens parler d'une fonction de Führer spirituel... Ce fut le cas de Luther, de Calvin... Il n'y a dictature (*Führung*) que lorsque c'est un fait accompli. Le principe de la Führung est un pur et simple non-sens. Quiconque parle autrement ne sait de quoi il parle. »

Karl Barth professe sur la question les principes stricts du luthéranisme. D'après tous les historiens, Luther, qui n'était pas un organisateur, ne s'est pas occupé de l'Eglise. Il avait peur, dirait-on, qu'une Eglise quelconque ne finit par devenir semblable à l'Eglise romaine. Il n'a parlé que de l'Eglise invisible ; et quant à l'Eglise visible, il en a abandonné l'organisation et la direction aux puissants du jour. L'Eglise, d'après Luther, est la résultante réelle, mais invisible de la Parole. Naturellement, cette Eglise invisible ne saurait avoir une organisation visible. L'indifférence de Luther à l'égard de toute organisation de la vie chrétienne le caractérise. Il ne s'est jamais intéressé réellement à organiser les communautés issues de la Réforme.

Cette question de l'évêque d'empire, c'est au mouvement des « chrétiens allemands » (*Deutsche Christen*) que revient le problématique honneur de l'avoir déclenchée en 1933. D'après leurs manifestes des 5 et 16 mai de cette année, le point de vue et les buts théoriques des « chrétiens allemands » (*Deutsche Christen*) sont les suivants :

« Il nous paraît que le peuple allemand, cherchant à revenir aux sources profondes de sa vie et de sa force, veut aussi retrouver le chemin de l'Eglise. L'Eglise doit prouver qu'elle est l'Eglise du peuple allemand en « aidant » ce dernier « à reconnaître et à remplir la mission dont Dieu l'a chargé ». Elle doit être « l'Eglise des chrétiens allemands, à savoir des chrétiens de race aryenne. » C'est là le principe autour duquel elle se mobilise.

Karl Barth n'hésite pas à prendre position contre ce principe : « Ma réponse est simple : je dis un « non » absolu et sans réserve à l'esprit et à la lettre de cette doctrine. Je suis d'avis que cette doctrine n'a aucun droit de cité dans l'Eglise évangélique ; que ce serait la fin de l'Eglise si elle venait à triompher ; qu'il vaut mieux pour l'Eglise se voir réduite aux proportions d'un groupement minuscule et retourner aux catacombes, que d'abandonner la lutte contre une telle doctrine ; que ses adhérents sont ou des séducteurs ou des gens séduits. Je ne peux reconnaître l'Eglise dans ce réveil de la foi. »

Karl Barth considère qu'il se trouve devant une véritable déclaration de foi formulée par les « chrétiens allemands » (*Deutsche Christen*) ; mais il ne reconnaît pas leur autorité dans cette question :

« La confession de foi de l'Eglise, quand elle doit être amendée et développée, l'est selon l'Ecriture sainte, et jamais selon les affirmations et les négations d'une *Weltanschauung* politique ou autre, accréditée à une certaine époque, même s'il s'agit des vues du national-socialisme. L'Eglise n'a à « fournir d'armes », ni à « nous » ni à qui que ce soit.

» Quand l'Eglise évangélique allemande en viendrait à bannir de son sein les chrétiens d'origine juive ou à les considérer comme des chrétiens de seconde classe, elle aurait cessé d'être une Eglise

chrétienne. Si la charge d'évêque d'empire pouvait être reconnue au sein de l'Eglise évangélique, comme toute fonction ecclésiastique, son attribution ne devrait pas être guidée selon des méthodes politiques, mais elle devrait être revêtue par les représentants réguliers des communautés, et en ne tenant compte que des qualités requises par l'Eglise. La formation des pasteurs est à modifier, non pas « en vue d'un contact plus intime avec la vie de leur paroisse », mais dans le sens d'une discipline meilleure et d'une plus grande application dans l'accomplissement de la seule tâche qui leur soit confiée et ordonnée, celle de la prédication de la parole selon l'Écriture...

» ... Où était l'humble mais décisive recherche de la vérité chrétienne chez ceux qui voulurent ainsi réformer l'Eglise? Ou n'est-il plus permis de poser la question de la vérité dans l'Eglise évangélique d'aujourd'hui? Toute critique est-elle étouffée par les grands mots de « réalité » et de « vie »? Est-on un ecclésiastique desséché ou un érudit de cabinet parce que l'on pense que le battement de tambour le plus retentissant n'a aucune valeur d'argument? Ou bien serions-nous replongés en plein dix-huitième et dix-neuvième siècle, alors que la sagesse suprême consistait à demander à l'Eglise de ne pas chercher ce que pourrait bien être la vérité, car cette recherche ne pouvait conduire qu'à des conflits et à de l'intolérance! Que sert-il de démêler la vérité et l'erreur, quand « la vie » seule importe!... »

Cette protestation de Karl Barth est extrêmement courageuse, et, dans le silence universel, lui fait grand honneur. On se demande si des sanctions ne seront pas prises contre lui. Aucune menace n'a encore été faite; aucune mesure ne semble à la veille d'être prise. Pourquoi cette inaction de Hitler contre Barth? Une explication courante est que cet homme isolé a pour lui d'être Suisse, et que si on le frappait l'émotion serait profonde dans la Suisse entière, et l'impopularité de Hitler serait considérablement accrue. Plusieurs de ceux qui se sont groupés autour de lui ont été déjà frappés : le docteur Piper, professeur extraordinaire à Bonn, a été mis en congé. Les raisons de cette mesure sont que Mme Piper est juive, et que le docteur Piper lui-même est suspect d'avoir des tendances socialistes. J'ai vu à Paris, il y a quelques semaines, quelqu'un qui joue un rôle à l'université de Bonn; il m'a affirmé que, de l'avis de tous ses collègues, Hitler et les « chrétiens allemands » (*Deutsche Christen*) vont ruiner l'Eglise protestante d'Allemagne et la tuer. Il y a d'ailleurs, autour de cette affaire, bien des agitations qui ne sont pas encore calmées.

RAOUL ALLIER.

La crise de l'Eglise protestante

Notre correspondant particulier de Berlin nous téléphone dimanche matin 3 décembre :

M. Müller, évêque du Reich, a convoqué hier les chefs des Eglises de « pays » et les a priés de désigner leur candidat au ministère ecclésiastique. Il déclara qu'il avait reçu, depuis quelques jours, de nombreuses réclamations portant le caractère d'un ultimatum et que, tout en reconnaissant les bonnes intentions de leurs auteurs, il ne pouvait y céder sans se défaire de son autorité et sans violer la Constitution de l'Eglise.

M. Müller nomma ensuite trois nouveaux membres du ministère : M. Laurer, directeur d'un établissement de diaconesses, pour l'Eglise luthérienne; le professeur Beyer, de l'université de Greifswald, pour les Eglises évangéliques unies; M. Weber, directeur de séminaire, pour l'Eglise réformée. Le quatrième membre, qui doit être un juriste, sera désigné ultérieurement.

Fermeture d'un séminaire

Le séminaire des prédicateurs protestants de Francfort-sur-l'Oder a été fermé.

D'après une agence berlinoise, son directeur a été mis en congé pour des raisons de divergences d'opinion avec les dirigeants de l'Eglise protestante du Reich.

Pour l'unité de doctrine

Toutes les Eglises protestantes d'Allemagne ont reçu officiellement le texte d'un sermon basé sur le verset 37 du chapitre XVIII de l'Évangile selon saint Jean.

Alors Pilate lui dit : « Tu es donc roi ? » Jésus répondit : « Tu le dis, je suis roi; je suis né pour cela et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est pour la vérité écoute ma voix. »

Ce sermon doit être lu sans commentaires ni changements au service de ce matin dimanche.

Comme le sermon a un caractère tendancieux fort transparent et confond la vérité évangélique avec la vérité nationale-socialiste, il est douteux que l'ordre donné soit partout obéi, la résistance des milieux libéraux protestants allemands s'accroissant de jour en jour.

Condamnation de prêtres catholiques

Notre correspondant particulier de Berlin nous téléphone dimanche matin 3 décembre :

Le Père Brodesser, d'Essen, a été condamné à cinq mois de prison pour avoir diffamé le chancelier et M. Goebbels au cours de l'enseignement religieux qu'il donne dans une école privée.

Alors Pilate lui dit : « Tu es donc roi ? » Jésus répondit : « Tu le dis, je suis roi ; je suis né pour cela et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est pour la vérité écoute ma voix. »

Ce sermon doit être lu sans commentaires ni changements au service de ce matin dimanche.

Comme le sermon a un caractère tendancieux fort transparent et confond la vérité évangélique avec la vérité nationale-socialiste, il est douteux que l'ordre donné soit partout obéi, la résistance des milieux libéraux protestants allemands s'accroissant de jour en jour.

Condamnation de prêtres catholiques

Notre correspondant particulier de Berlin nous téléphone dimanche matin 3 décembre :

Le Père Brodesser, d'Essen, a été condamné à cinq mois de prison pour avoir diffamé le chancelier et M. Goebbels au cours de l'enseignement religieux qu'il donne dans une école privée.

Un autre prêtre catholique, M. Stender, curé près de Nordhausen, a été condamné à un mois de prison pour avoir prononcé en chaire des paroles hostiles au gouvernement et au chancelier.

Protestation paysanne contre les privilèges des hobereaux de la Prusse orientale

Notre correspondant particulier de Berlin nous téléphone dimanche matin 3 décembre :

D'après le *Berliner Tageblatt*, les paysans de la Prusse orientale se seraient révoltés contre leurs chefs, qu'ils jugent trop réactionnaires.

Dans une réunion publique à Gumbinnen, un paysan aurait déclaré :

Nous ne protestons pas contre les lois actuelles. Nous suivons toujours fidèlement notre Führer, mais nous nous élevons contre la direction de la paysannerie en Prusse orientale. Tandis que les vieux combattants ont été écartés, les places dirigeantes sont occupées par des membres de la réaction, qui ne deviendront jamais de véritables nationaux-socialistes.

Il est permis de supposer que ces dirigeants dont se plaignent les masses paysannes sont les hobereaux et les grands propriétaires, qui furent toujours très puissants dans cette province, et dont le régime national-socialiste a maintenu, jusqu'à présent, les privilèges.

Antimarxisme et antisémitisme

Confiscation des biens d'« ennemis de l'Etat »

Le *Moniteur officiel du Reich* annonce la confiscation au profit de l'Etat prussien, en vertu de la loi relative à la saisie de la fortune des « ennemis de l'Etat », des biens et objets mobiliers des époux Breitscheid (ancien député social-démocrate au Reichstag), des écrivains Heinrich Mann et Emil Ludwig, de l'éditeur communiste Wilhelm Münzenberg, de la Société allemande pour la paix et d'autres sociétés analogues.

Chef communiste abattu

D'après l'agence Conti, le mineur communiste Ebers, d'Essen, inculpé d'avoir assassiné un policier en 1920, a été abattu à coups de feu au cours d'une tentative d'évasion.

L'agence déclare qu'il s'agit d'un des chefs les plus dangereux de l'armée rouge en Allemagne.

Reconstitution du parti social-démocrate saxon (?)

Notre correspondant particulier de Berlin nous téléphone dimanche matin, 3 décembre :

La police de Dresde aurait découvert de nombreux tracts d'une organisation social-démocrate en rapport avec les réfugiés de ce parti en Tchécoslovaquie. De nombreux exemplaires du *Neue Vorwärts*, imprimé à Carlovy-Vari (Karlsbad), auraient réussi à franchir la frontière, les paquets étant habilement dissimulés dans les trains qui viennent de Tchécoslovaquie en Allemagne ou dans les vapeurs qui descendent le cours de l'Elbe.

Un magasin de tabac nouvellement installé à Dresde aurait servi à camoufler la nouvelle direction du parti social-démocrate saxon. Plus de 300 personnes ont été arrêtées, outre 72 appartenant au parti communiste.

« L'Alsace-Lorraine » « terre inoubliée »

« Terre perdue, terre inoubliée » : sous ce titre, tous les journaux nationaux-socialistes de province auxquels les messageries officielles du parti national-socialiste font le service d'un supplément illustré publient un article sur l'Alsace, orné de très belles reproductions photographiques.

Il y a quinze ans, dit l'illustré, que le drapeau tricolore a été hissé sur la cathédrale de Strasbourg, que les poilus et les nègres ont fait leur entrée dans la ville. La colère et le rouge nous montent au visage au souvenir de cette honte. Nos soldats n'auraient jamais abandonné volontairement l'Alsace et la Lorraine. Si ce riche et magnifique pays nous fut arraché, c'est la faute de l'ennemi intérieur de notre patrie. Nous savons ce que nous avons perdu. Aujourd'hui, nous ne pouvons qu'espérer que ce pays aussi, notre Alsace et Lorraine, verra venir le jour de la justice. Pensons-y toujours ! Parlons-en toujours !